

Et si je les tuais tous Madame ?

Aristide Tarnagda

A mon père
A ma mère
A Mandela Tarnagda
Et Lamine Diarra

Ça doit être terrible de mourir à l'étranger. C'est comme si on n'avait jamais vécu. Parce qu'un étranger, c'est quelqu'un qui accroche sa vie comme on accroche son manteau à l'entrée d'une maison. C'est quelqu'un qui attend de vivre...

Koffi Kwahulé

Je crie aussi, et je ne suis pas un preux, et personne ne répond. On dit que le soleil ranime l'univers. Le soleil se lèvera et – regardez-le, il n'est pas un cadavre ? Tout est mort – des cadavres partout.

La douce, Fédor Dostoïevski

La première version de *Et si je les tuais tous Madame ?* a été écrite en 2011 pendant une résidence à Québec à l'invitation du Centre des auteurs dramatiques (CEAD). Le texte a été créé en novembre 2012 à l'espace Feeren lors de la septième édition des Récréâtrales avec Lamine Diarra, Salif Ouédraogo, Bonssa Hamidou et Malgoubri David. Création lumière : Mohamed Kaboré. Scénographie : Charles Ouitin. Costumes : Huc Jean-Christophe Michel. Assistantes à la mise en scène : Safourata Kaboré et Sira Diarra. Mise en scène : Aristide Tarnagda.

L'auteur remercie les Récréâtrales, le CEAD, Etienne Minoungou, Catherine Boschovitch, Moïse Touré, Marie-Pierre Bésanger et tous les résidents des Récréâtrales 2012.

Une rue. Un feu tricolore. Le feu est rouge. Circulation peu dense. Quelques bruits de la ville. Lamine a un sac au dos. Une dame dans sa voiture attend le feu vert.

LAMINE

Vous connaissez les Donsos madame ?

Non ?

Oui madame je sais que vous n'avez pas le temps, moi non plus je ne l'ai pas, c'est pourquoi je n'ai pas été très correct tout de suite envers vous, je m'en excuse madame, mais vous comprenez ? C'est ce putain de temps qui nous fait défaut à tous, alors quand vous vous êtes arrêtée, que je me suis approché et que vous avez baissé la vitre de votre voiture, que vous avez dit avec ce sourire fatal et méfiant : « ouiii !! »

Je me suis dit : « faut pas que tu t'embarrasses de fioritures Lamine, faut foncer direct comme tu l'as fait cette nuit-là sans te demander si l'horizon était bleu, si la marée était basse ou haute, si les étoiles marcheraient à côté de toi, si là où tu vas il pleut, il neige, il fait soleil, s'il fait tempête ; si c'est vrai que le morceau de bois même cent ans dans l'eau ne devient jamais caïman, si l'oiseau quelque soit son envol finit par atterrir, si c'est vrai que les autochtones contournent le trou dans lequel l'étranger va tomber... je me suis dit « fonce sans regarder derrière-devant, fonce mon petit, fonce pour le petit, quitte ce trou à rat de pays et fonce, fonce sans tergiverser, fonce n'importe où, fonce pour le petit... »

Vous comprenez madame ? Ne m'en voulez donc pas si je n'ai pas accueilli votre sourire, votre disponibilité, comme un homme bien éduqué l'aurait fait, je vous dirai bonjour après vous avoir parlé de mon sang dans son ventre, vous parler de moi qui, une nuit, toutes les nuits, où les étoiles étaient toutes hilares, me suis jeté dans son ventre comme on jette une graine sous la terre, je me suis oublié dans son ventre et son ventre sans attendre s'est mis à gonfler gonfler gonfler...

Vous connaissez les « Donsos » madame ? Dites quelque chose madame, parce que l'espérance de vie du feu rouge c'est rien qu'une minute...

Lamine !

Toi encore ?

Putain ! Tu peux attendre juste une seconde ? Tu ne vois pas que la dame n'a pas le temps ? Déjà qu'elle est gentille de m'écouter le temps d'un feu rouge... y'en a pas des tonnes comme elle ici je peux te le garantir. Cela fait des jours, des semaines, des mois, que je fais le pied de grue ici, à cette même place, à côté de ce même feu, pour juste demander un avis, un conseil, juste savoir ce qu'ils feraient s'ils étaient à ma place. Personne ne m'a prêté une seule de ses milliards de secondes, personne. Les uns m'ont hurlé dessus comme si j'étais une merde. Les autres m'ont servi de la pitié toute fade. Les plus cyniques m'ont tendu des piécettes... qu'est-ce que les gens sont dingues ! Dès que tu les approches, ils pensent que t'es là pour du fric...

Excusez-moi madame, c'est elle, elle n'arrête pas de m'emmerder, depuis quelque temps elle est comme ça, toujours les mêmes questions, les mêmes reproches :

Tu rentres quand ?

As-tu eu l'argent ?

Tu m'as oubliée ?

Et lui ?

Lui que tu as foutu dans mon ventre avant de te barrer ?

Qu'est-ce que j'en fais ?

Qu'est-ce que je lui dis depuis qu'il ne sait plus dire autre chose que papa où est papa, je veux mon papa, je veux voir mon papa, je veux embrasser mon papa, je veux danser avec mon papa, je veux rire avec mon papa, je veux faire du vélo avec mon papa, je veux chanter avec mon papa, je veux que mon papa m'emmène à l'école, je veux que mon papa m'achète un bonbon, je veux la main de mon papa où est mon papa maman ?

Qu'est-ce que je lui dis ? Hein ? Qu'il n'a pas de papa ? Que son papa c'est un chien qui après l'avoir pissé dans le trou de sa maman s'est volatilisé dans un autre coin foutu de la terre, à la recherche d'autres chiennes pour leur pisser dans les trous et peupler la terre de chiens ? Je lui dis quoi à ce chiot que t'as pondu dans mon ventre et qui n'arrête pas d'aboyer papa papa papa ?! Je lui dis que c'est mieux pour lui qu'il soit sans père parce que son papa à lui c'est quelqu'un qui n'a pas de parole ? Quelqu'un qui ne vaut pas mieux que son propre cul ?

Vous avez entendu madame ? Je ne vau pas mon propre cul, c'est comme ça tous les jours, toutes les nuits, depuis des jours, des semaines, des mois, c'est comme ça dans ma tête, alors dites-moi ce que je dois faire, dites-moi ce que vous auriez fait à ma place, je sais que personne ne peut se mettre à la place de l'autre, mais qu'est-ce que vous voulez, y'a plus de place nulle part et nous sommes bien obligés de nous poser quelque part, alors dites-moi quelque chose, vite madame, le feu va passer au vert, et les gens se mettront à klaxonner comme des fous, les gens ils ne savent plus attendre, ils n'ont plus le temps d'attendre, ils veulent courir courir courir vers quoi ? Vers où ? Dieu seul sait ; y'en a qui disent au travail, y'en a qui disent à la maison, alors que tout le monde cherche du travail, tout le monde cherche un loyer, pendant ce temps les oiseaux eux planent dans le ciel en riant de nous qui ne savons pas voler au-dessus des cauchemars pour laisser les rêves mettre nos rires en branle, pendant ce temps les chiens eux courent les rues et draguent les chiennes et n'en ont rien à foutre du travail, de la maison, pendant ce temps les chiots s'amuse sous le soleil en se débarrassant les uns des autres de leurs puces pendant ce temps nous nous ignorons en buvant dans nos petits coins nos cocas, nos bières, pendant ce temps le capital va au capital et nos poches continuent à se trouser et les termites n'arrêtent pas de ronger les os de Karl Marx, dites-moi quelque chose madame, dites-moi si vous connaissez les « Donsos », dites-moi seulement si je dois repartir où rester...

Oui madame je ne suis pas d'ici, je ne sais pas si je suis de quelque part d'ailleurs, si je serai de quelque part un jour, peut-être si vous me dites ce que je dois faire, je me trouverai un quelque part...

Bien sûr madame, comme tout le monde j'ai des parents, mais très vite ça ne s'est pas bien passé avec eux...

On s'est fâchés très tôt mon père et moi, quand j'avais dix ans...

À cause de mon ami, mon ami Robert, c'étaient nos voisins d'en face, mon père ne voulait pas qu'on aille chez les Robert, il disait que Robert et moi, on n'était pas faits pour être des copains...

Pourquoi ?